

LES MARIANISTES, MISSIONNAIRES DE MARIE EN AFRIQUE

Introduction

Dans *La Vie* du 19 avril 2007, le pasteur Claude Baty, président de la Fédération Protestante de France déclarait: «Dans vingt ans, le centre du christianisme mondial pourrait bien ne plus être ni Rome ni Genève mais Kinshasa, en RDC». Une telle perspective oblige nécessairement les responsables des Eglises à se préoccuper des formes que prend le christianisme sur le continent africain, dans l'expression de sa foi, dans sa prière et dans son engagement¹. Le 13 novembre 2004, Jean-Paul II annonçait une deuxième Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, dix ans après celle du printemps 1994. Plus proche des préoccupations de la SFEM, il faut rappeler un autre fait significatif: la tenue à Kinshasa, du 12 au 15 mars 2006, du premier colloque mariologique international, organisé par la section africaine de la PAMI, sur le thème: «*La présence de la Mère du Seigneur dans la réflexion théologique en Afrique aujourd'hui*»². Au même moment, les conférences de Carême du diocèse de Lyon constituaient un riche panel sur la mission, notamment en Afrique³.

Dans l'Eglise en marche sur cet immense continent, la contribution de la Famille marianiste à l'évangélisation et, en particulier, à la promotion de la cause mariale est certainement modeste mais non insignifiant pour autant. Avant d'évoquer quelques facettes de ce travail missionnaire dans une Afrique en rapide évolution, il me paraît utile de rappeler d'abord ce qui caractérise la relation des Marianistes à la Vierge Marie, une relation qui a, elle aussi, connu quelques fluctuations au fil des temps. Les questions et les orientations auxquelles nous aboutirons ainsi pourront éclairer et stimuler l'engagement des Marianistes africains, religieux et laïcs, dans le contexte actuel de l'Eglise d'Afrique.

¹ Cette présentation se limite à l'Afrique francophone. Des Marianistes œuvrent également en Afrique francophone : Kenya, Malawi, Zambie... Ayant vécu en tout dix-huit ans en Afrique : deux en Côte d'Ivoire (1968-1970), dix au Congo (1986-1996), six en RDC (1996-début 2003). Mais depuis 2003, d'autres préoccupations pastorales ont un peu « éloigné » l'Afrique...

² Cf. Modeste MALU NYMI et Jean-Pierre SIEME LASOU, « Chronique et synthèse des relations », in *Marianum*, 169-170, I-II, 2006, p. 527-537.

³ Cf. *La Mission*, Conférences de Notre-Dame de Fourvière, éd. Parole et Silence, 2006.

1. Approche marianiste du mystère de Marie⁴

1.1. Marie dans la vie du Fondateur

Au sortir de la Révolution française, au début du XIX^e siècle, il y a en France de nombreux missionnaires, femmes et d'hommes, qui travaillent au renouveau spirituel de leurs compatriotes en se laissant inspirer par la Vierge Marie. Le P. Guillaume-Joseph CHAMINADE (1761-1850), fondateur de la Famille marianiste, est l'un d'eux. Il est né à Périgueux en 1761, quatorzième et dernier des enfants, dans une famille qui vit d'un commerce de tissu non loin de la cathédrale, et dont la mère surtout entretient la ferveur chrétienne. Très jeune, Guillaume aspire à une vie consacrée à Dieu, entraîné et aidé par trois grands frères qui ont déjà opté pour le sacerdoce, l'aîné chez les Jésuites. Ce dernier, Jean-Baptiste, directeur du petit-séminaire Saint-Charles de Mussidan, est aussi le guide spirituel de Guillaume, auquel il permet de s'engager par des vœux privés dès l'âge de 14 ans⁵. Bientôt trois frères Chaminade –Jean-Baptiste, Louis-Xavier et Guillaume-Joseph– se partagent la responsabilité du séminaire de Mussidan, jusqu'en 1790. Parmi leurs jeunes collègues se trouve un ardent apôtre de Marie, Bernard Daries (1772-1800), qu'une mort précoce empêchera de fonder cette Société de Marie très missionnaire dont il esquissera le projet au cours de son exil en Espagne, avec l'idée de remplacer la Compagnie de Jésus, alors supprimée (1762). Daries fondait sa réflexion mariale sur la figure de la femme du chapitre 3 de la Genèse et du chapitre 12 de l'Apocalypse. Chaminade se référera souvent à cette femme qui écrase la tête du Serpent et qui est victorieuse de toutes les hérésies...⁶. «Daries et Chaminade, écrit le P. Joseph Verrier, ont un air de famille. Même recours au sens mystique des Ecritures, même conception de la mission de Marie, même confiance en son pouvoir, même idée de son intervention dans les derniers temps, même piété filiale, même pensée d'être les soldats de ce nouveau général d'armée»⁷. Outre la chapelle du séminaire, dédiée à l'Immaculée, Mussidan a sa chapelle mariale Notre-Dame du Roc, où les gens du séminaire aiment à prier devant la vénérable **Pietà**⁸. Marie au Calvaire deviendra l'icône mariale par excellence pour les Marianistes, contemplée chaque jour à l'occasion de leur Prière de Trois-Heures⁹.

Le P. Chaminade traverse la période révolutionnaire en deux étapes : pendant huit ans, il risque sa vie comme prêtre clandestin, dans le centre de Bordeaux, ayant refusé

⁴ Ce thème a été développé récemment par José Ramón GARCIA MURGA, SM, *Marie, femme en mission, figure de l'Eglise. Le charisme marial de Guillaume-Joseph Chaminade à la lumière de la théologie actuelle*. Version française à la Maison Chaminade, Bordeaux, 2004.

⁵ Cf. Vincent VASEY, SM, *Guillaume-Joseph Chaminade, un nouveau portrait*, Ed. Pierre Téqui, Paris, 2006, p. 69 ss.

⁶ Id. p. 93, note 42; cf. aussi p. 149.

⁷ Joseph VERRIER, SM, *Jalons d'histoire sur la route de Guillaume-Joseph Chaminade*, tome I, Documents CEMAR (Centre marianiste de recherche et développement), Rome, 1977, p. 75.

⁸ Aujourd'hui dans l'église paroissiale de Mussidan. Particularité de la statue : collé au bras gauche de Marie, un enfant. Pour certains, c'est Jésus enfant : la statue représenterait dans ce cas à la fois Jésus dans le mystère de l'Incarnation (l'enfant) et dans le mystère de la Rédemption (le Christ mort, détaché de la croix). Pour d'autres, la figure de l'enfant est celle d'un ange, peut-être d'un ange consolateur. De fait, l'enfant ne repose pas sur le bras de Marie mais semble venir toucher son bras, comme par derrière ; ses genoux sont légèrement pliés et donc ses pieds relevés, dans la position de beaucoup d'angelots peints ou sculptés.

⁹ Cf. Johann ROTEN, SM, *En cette heure de salut... L'icône de Trois-Heures*, Maison Chaminade, Bordeaux, 2007.

de prêter le serment révolutionnaire. Plus d'une fois, rapporte la légende marianiste, il échappe à l'arrestation grâce à la protection miraculeuse de la Sainte Vierge¹⁰.

En 1797, il est obligé de s'exiler et rejoint, à Saragosse, de nombreux prêtres et évêques français occupant leur temps à analyser la situation de l'Eglise en France et à imaginer l'avenir pour élaborer des stratégies missionnaires en vue de regagner au Christ le peuple français...¹¹. Sans véritable occupation pendant près de trois ans – car il y a trop de prêtres à Saragosse et on se méfie un peu des Français G.J. Chaminade prie et passe de longues heures dans le sanctuaire de Notre-Dame del Pilar. Il témoignera plus tard qu'il y a reçu des grâces de lumière sur sa mission future en France. Le P. Eduardo Benlloch, SM, a tenté de résumer ce que cet exil a fait mûrir en Chaminade:

"La situation et les besoins de l'Eglise de France, à cette époque, pouvaient se comparer à ceux de l'Eglise primitive. Mais il fallait de nouveaux «premiers chrétiens», c'est-à-dire des hommes et des femmes qui se convertissent, qui fassent un choix, sans en craindre les conséquences. Les «premiers chrétiens» devaient quitter leur position dans la société, abandonner certaines croyances intimes et éventuellement perdre même leur vie. Embrasser la foi de l'Eglise, c'était s'exposer aux persécutions et au martyre et prouver ainsi l'intensité et l'engagement courageux de leur foi.

Comment former aujourd'hui des chrétiens à une foi aussi intense? Il faudrait résolument promouvoir le laïcat et redécouvrir le sens du groupe -de la communauté- qui avait tellement contribué, non seulement à faire l'unité entre les premiers chrétiens mais également à attirer irrésistiblement à eux d'autres membres et à les convertir. Il faudrait mettre l'Eglise en état de mission. Les petites communautés chrétiennes constitueraient une mission permanente, évangélisées de plus en plus profondément elles-mêmes et ainsi en mesure d'en évangéliser d'autres. Elles vivraient de la consécration baptismale dans toute sa force et toute son étendue.

Le type par excellence de ces « premiers chrétiens » est Marie. A nous d'adopter ses attitudes évangéliques. Marie a une mission dans l'histoire du salut : Elle fait naître Jésus-Christ parmi les hommes et communique la foi en Lui. Ceux qui se consacrent à Marie peuvent se laisser former par elle à l'image de Jésus-Christ et ils peuvent l'assister dans sa mission. Les petites communautés chrétiennes doivent appartenir à Marie, jusqu'à être considérés comme sa propriété¹².

La frontière française s'est à peine rouverte, au début de l'automne 1800, que Chaminade rentre à Bordeaux, non sans avoir d'abord sollicité de Rome le titre de "Missionnaire apostolique", avec l'appui de Mgr de la Tour du Pin, archevêque d'Auch, exilé à Saragosse, lui aussi, et qui demande en retour au P. Chaminade d'administrer le diocèse de Bazas, ce qu'il fait de son mieux mais en attendant la première occasion de céder ce poste pour se consacrer à la mission entrevue à Saragosse, bien plus étendue qu'un diocèse. Il pose, dès le 8 décembre 1800, les fondations d'une **Congrégation de**

¹⁰ Par exemple dans Geneviève VEUILLOT, *Le "Bon Père" Chaminade*, « Belles histoires et belles vies » n°25, Fleurus, Paris 1955, images 43-44.

¹¹ Eduardo BENLLOCH, SM, *Chaminade, son message aujourd'hui*, 3^e éd., Maison Chaminade, Bordeaux 2007, p. 40 ss.

¹² *Idem* p. 45-46, traduction libre.

la Vierge Immaculée¹³. Rompant avec le traditionnel élitisme de la Congrégation des Jésuites, il en fait une sorte d'Action Catholique avant la lettre, groupant jusqu'à 700 membres, consacrés à la Vierge Immaculée et exerçant un apostolat varié sous ses auspices. La Congrégation de Bordeaux contribua de manière remarquable au renouveau de l'esprit religieux dans tout le sud-ouest de la France, d'autant plus qu'elle s'unit rapidement à l'association de jeunes filles lancée dans la région de Feugarolles par une jeune chrétienne dynamique, Adèle de Batz de Trenquelléon (1789-1828).

C'est avec elle, avant de l'avoir rencontrée autrement que par le biais d'un abondant échange de courrier, que Chaminade décide la fondation, en 1816, de l'Institut des Filles de Marie, à Agen. L'année suivante, est fondée la branche masculine de l'Institut, la Société de Marie (Marianistes). Ces Instituts prendront désormais au Fondateur une grande partie de son temps : il doit écrire une Règle pour chacun d'eux, défendre l'originalité de leur composition et de leurs engagements apostoliques –les femmes doivent pouvoir sortir de la clôture pour l'apostolat et les communautés masculines doivent être composées de frères et de prêtres-, pour faire reconnaître un engagement fort dans l'éducation chrétienne par l'école et cela dans un pays de plus en plus laïque, voire anticlérical... Des conflits de personnes, tel grave dérapage moral ou encore de grosses erreurs de gestion... mettent souvent le Fondateur à rude épreuve mais, avec grande foi et grande patience, il écrit de nombreuses lettres et visite les communautés fondées dans le Sud comme dans l'Est du pays ; il prêche, il prie... Après avoir dirigé les deux œuvres pendant plus de vingt-cinq ans, le P. Chaminade meurt à Bordeaux en 1850, âgé de 89 ans.

1.2. Les vues du Fondateur

Tous les Marianistes connaissent l'exposé le plus fameux des vues du P. Chaminade: la lettre qu'il adresse aux prédicateurs des retraites annuelles de 1839, alors que le Saint Siège venait d'accorder un "décret de louange" à ses deux Sociétés¹⁴.

«Tous les âges de l'Église sont marqués par les combats et les glorieux triomphes de l'auguste Marie. Depuis que le Seigneur a soufflé l'inimitié entre elle et le serpent, elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. Toutes les hérésies, nous dit l'Église, ont incliné leur front devant la Très Sainte Vierge [...]. Or, aujourd'hui, la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse qui va engourdissant les âmes dans la torpeur de l'égoïsme et le marasme des passions... Aussi le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la chrétienté; la vertu fuit, devenant de plus en plus rare et les vices se déchaînent avec une effroyable fureur. Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et d'une apostasie de fait presque universelle.

Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin, toutefois, de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous croyons qu'elle vaincra cette hérésie comme toutes les autres, parce qu'elle est aujourd'hui

¹³ Vincent VASEY, SM, *Guillaume-Joseph Chaminade, un nouveau portrait*, Ed. Pierre Téqui, Paris, 2006, p. 157 ss.

¹⁴ La pensée du P. Chaminade, faisait remarquer le père E. Neubert, SM, ressemble à celle de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, qui ne l'a pourtant point influencée puisque le livre, *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, perdu, n'a été retrouvé qu'en 1842.

comme autrefois la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent; et Jésus-Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Église et la terreur des démons.

Or nous avons compris cette pensée du ciel et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services pour travailler sous ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés par un vœu spécial, celui de stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans la noble lutte contre l'enfer. Et comme un Ordre justement célèbre a pris le nom et l'étendard de Jésus-Christ, nous avons pris le nom et l'étendard de Marie, prêts à voler partout où elle nous appellera pour étendre son culte et, par lui, le royaume de Dieu dans les âmes»¹⁵.

Ces lignes donnent une idée de la **spiritualité** que le fondateur veut insuffler à la Société de Marie à travers la Règle qu'il a soumise à Rome. Il a 78 ans et n'en changera plus guère.

1.3. Le message reçu par les disciples

1. Cette spiritualité, c'est d'abord une *appartenance totale et irrévocable à la Vierge Immaculée*. Dans la Société de Marie, la **profession** religieuse revêt le caractère d'une **consécration à Marie**.

«Ce que je regarde comme le caractère propre de nos Ordres [l'Institut des Filles de Marie et la Société de Marie], explique le Fondateur, ce qui me paraît sans exemple dans les fondations connues, c'est que c'est [au] nom [de Marie] et pour sa gloire que nous embrassons la vie religieuse, c'est pour nous dévouer à elle corps et biens, pour la faire connaître, aimer et servir, bien convaincus que nous ne ramènerons les hommes à Jésus que par sa Très Sainte Mère .»

Pour expliciter le caractère d'appartenance totale à Marie, les religieux marianistes ajoutent aux trois vœux ordinaires de religion le *vœu de stabilité*, c'est-à-dire de **persévérance dans le service de Marie**. Le Saint-Siège approuve ce vœu avec sa signification mariale.

2. L'appartenance totale à Marie est une *appartenance filiale*. Dans la mouvance de l'École française, le P. Chaminade insiste fortement sur l'**imitation** du Christ qui, pour sauver les hommes, s'est fait fils de Marie. Pendant presque tout le XXe siècle, il a été demandé aux Marianistes de chercher à imiter avec prédilection la *piété filiale du Christ envers sa Mère*.

¹⁵ Guillaume-Joseph CHAMINADE, *Lettres*, tome V, lettre 1163, 24 août 1839, Nivelles (Belgique) 1930, p. 73-74.

3. Puisque le marianiste se donne tout à Marie pour l'assister dans sa grande **lutte** contre l'enfer, sa piété filiale est nécessairement une *piété filiale apostolique*, voire militante ou «combative».
4. Face à «la grande **hérésie** régnante» - « **indifférence** religieuse» - les Marianistes se sont «enrôlés sous la bannière» de la Vierge pour la grande œuvre... «*du soutien et de l'accroissement de la foi*». Ils doivent prêcher une foi **vivante**, qui engage, et être eux-mêmes animés d'un *vif esprit de foi*, «vertu fondamentale de la Société de Marie».
5. A ces traits les plus saillants de la physionomie spirituelle du marianiste, on ajoutera un **esprit de famille** très marqué, condition du succès apostolique de la Société –qui se considère comme la *famille privilégiée de Marie*– et *l'esprit intérieur, l'esprit d'humilité et la simplicité*, dont on trouve le modèle en Marie.
6. Les Marianistes, **auxiliaires** de Marie, exercent un apostolat marial

a) en prêchant **le nom de Marie** - «convaincus qu'ils ne ramèneront les hommes à Jésus que par sa Très Sainte Mère». Leur «constante ambition [est] de faire connaître et aimer» la Mère de Jésus. Le vœu de stabilité, dit la Règle, «est proprement un dévouement à la Sainte Vierge, avec le pieux dessein de propager sa connaissance et son culte, autant que possible, par soi et par les autres, en quelque circonstance de la vie que ce soit»

b) et en prêchant **au nom de Marie**, même quand ils n'ont pas l'occasion de prononcer son nom. C'est bien au nom de Marie qu'ils exercent leur apostolat. *Maria duce* est comme leur «cri de guerre». La conscience de leur union avec Celle qui a écrasé et *doit toujours écraser la tête du serpent* les animera d'une confiance invincible dans le succès de leurs entreprises.

7. Leur **apostolat** sera *universel*, pour la même raison: parce qu'il est une participation à la mission même de Marie, dont la sollicitude s'étend à tous ses enfants, fidèles et égarés. Evitant de restreindre l'activité de la Société de Marie à un type particulier d'œuvres, le Fondateur lui laisse comme mot d'ordre celui de la mère de Jésus aux serviteurs de Cana: «*Faites tout ce qu'il vous dira*» -toute œuvre que la Providence indiquera.

Une **double consigne** oriente vers un apostolat universel :

7.1. «**multiplier les chrétiens** » -car préserver ne suffit pas, il faut **conquérir**;

7.2. **l'adaptation**: pas de forme figée si non on risque la stérilité; *Nova bella elegit Dominus*, s'écrie Chaminade au sortir de la Révolution ! Il faut innover. Dès le 1^{er} article des Constitutions on lit: «La petite Société se propose de travailler dans le

monde au salut des âmes par des moyens adaptés aux besoins et à l'esprit du siècle». Convaincu que c'est par l'action conjuguée de toutes les classes sociales que le monde sera reconquis au Christ, *Maria duce*, et conscient du rôle croissant des ouvriers dans la société moderne, le Fondateur distingue trois classes de membres dans la Société: les prêtres, les laïcs lettrés et les laïcs artisans ou ouvriers, ces trois classes ayant toutes une même mission apostolique, jouissant des mêmes droits et portant les mêmes responsabilités. Outre les tâches qu'assument les prêtres en tant que tels, les religieux marianistes sont surtout engagés dans l'éducation, qui, au sens large du terme, «comprend tous *les moyens* par lesquels on peut insinuer la religion dans l'esprit et le cœur des hommes, pour les élever ainsi depuis la tendre enfance, jusqu'à l'âge le plus avancé, à la profession fervente et fidèle d'un vrai christianisme».

Dans ces sept points, le P. Emile Neubert pensait, en 1954, cerner le caractère marial du charisme marianiste¹⁶ et l'on peut présumer qu'ils donnent une bonne idée de la spiritualité des premiers missionnaires marianistes partis en Afrique subsaharienne quelques années auparavant¹⁷.

Depuis Vatican II surtout, un retour aux origines du charisme a poussé la Famille marianistes à remettre l'accent davantage sur la participation active de ses membres à la mission de Marie et donc à comprendre leur consécration à Marie comme une consécration apostolique¹⁸. Le P. Chaminade parlait de s'enrôler sous la bannière de Marie...

1.4. «Tous missionnaires ! » à l'école d'un « Missionnaire apostolique»

On aura compris que les Marianistes n'ont pas été fondés d'abord pour la mission *ad gentes*, comme, par exemple, les Spiritains, les Pères Blancs ou les Scheutistes, mais pour la mission **intérieure**, en France. En Afrique, ils apprennent le travail missionnaire de ceux qui les ont précédés et qui leur servent d'initiateurs et de repères; à Brazzaville, les missionnaires spiritains... Comme le P. Chaminade à ses premiers disciples, les Marianistes répètent à tous les baptisés: «**vous êtes tous missionnaires!**», responsables, pour votre part, de l'extension et de l'approfondissement de la foi.

Dans la France post-révolutionnaire, les premiers Marianistes cherchent avant tout à «multiplier les chrétiens». Dans ce but, le P. Chaminade relance à Bordeaux les Congrégations de l'Immaculée et les ouvre aux chrétiens de tous âges, sexes et conditions. Il rassemble régulièrement ses membres à la Chapelle de la Madeleine pour les former dans la foi: qu'ils comprennent ce qu'ils croient, que l'expression de leur foi,

¹⁶ Cf. Emile NEUBERT, SM, contribution à l'article de B. M. MORINEAU, «Les congrégations religieuses d'hommes du XVIIe s. à nos jours», dans *Maria, études sur la sainte Vierge*, sous la direction d'Hubert du Manoir SJ, tome III (sur 8), Beauchesne, Paris 1954, p. 345-349.

¹⁷ Voir aussi Ignacio OTAÑO, SM, *Mission marianiste, du Fondateur au XXIe s.*, Version française: *Maison Chaminade*, Bordeaux, 2004.

¹⁸ Le P. Manuel J. CORTES, SM, élu Supérieur général de la Société de Marie en 2006, a développé ce point dans sa première circulaire à la Société de Marie: *L'esprit de la Société c'est l'esprit de Marie*. Rome, 25 mars 2007.

personnelle ou liturgique, en soit renouvelée et que la foi inspire leur prière, le service de leurs frères et leurs engagements dans la cité. Avant même la fondation de la Société de Marie (1817), plusieurs congréganistes s'engagent dans l'éducation de la jeunesse par **l'école catholique**, laquelle s'imposera de plus en plus au P. Chaminade comme le meilleur moyen d'éducation chrétienne des jeunes et, à travers eux, espère-t-il, de leurs familles. Les premières générations de religieux marianistes ont fait le vœu d'enseignement de la foi et des mœurs chrétiennes.

La mission est en soi **universelle**: le P. Chaminade veut entraîner dans la vie de foi chrétienne tous les hommes. Il prend très au sérieux le titre et le mandat de "**missionnaire apostolique**", reçus de Rome et le vit comme une participation à la mission de Marie, associée au Christ Rédempteur.

Les œuvres à entreprendre, comme **moyens** de la mission, la Providence les désignera en temps opportun: «*Faites tout ce qu'il vous dira*» (Jn 2,5), dit Marie! Les Marianistes se laisseront motiver dans leur choix par la sollicitude et la compassion que Marie a manifestées à Cana. Se considérant comme *le talon de la femme* pour écraser la tête du serpent, la Société veut lutter contre l'ignorance et le péché et promouvoir le bien.

A l'exemple des Apôtres, les Marianistes doivent compter sur la grâce de la mission. Ils vivent plus particulièrement cette mission comme une participation à la maternité divine de Marie. «A chacun de nous, écrit Chaminade à ses religieux, la très sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde»¹⁹.

Pour faire de ses disciples des missionnaires, le Fondateur se fait pour eux guide spirituel: il cherche à **former** des personnes adultes, conscientes de leurs potentialités et de leurs faiblesses, maîtresses d'elles-mêmes, en progrès constant vers la perfection, qui est, selon une formulation qu'il emprunte à Saint Paul: *la conformité à Jésus-Christ*. Pour éduquer les autres dans la foi, les missionnaires doivent être eux-mêmes des **hommes de foi**. Le *Credo* sera la colonne vertébrale de leurs convictions, en même temps que le thème privilégié de leur vie d'oraison. Dans ce travail de sanctification, Marie est pour eux à la fois modèle et mère éducatrice.

La notion de missionnaire, dans le monde marianiste, évoque donc tour à tour ces deux réalités : d'une part, l'engagement de tout baptisé pour l'avènement du Règne de Dieu, là où il vit et, d'autre part, le départ de certains religieux –et désormais aussi de certains laïcs volontaires-²⁰ dans un pays lointain pour la cause de l'Évangile.

Une formule récapitule les grandes dimensions de l'apostolat marial de la Famille marianiste : **faire connaître, aimer et servir Marie**²¹.

¹⁹ Lettre du 24 août 1839.

²⁰ Le VIM (Volontariat International Marianiste) coordonne les départs en mission de laïcs liés à la Famille marianiste.

²¹ Plaide pour cette formule, le livre important du P. Jean-Baptiste ARMBRUSTER, SM, *Connaître aimer, servir Marie*, A.P. Marianistes, 44 rue de la Santé, 74014 Paris, 1982.

2. Les Marianistes en Afrique noire francophone

C'est Mgr Paul Biéchy, évêque spiritain de Brazzaville, d'origine alsacienne, qui avait lui-même grandi à l'ombre du sanctuaire marial du Schauenberg, dans la région de Colmar (Haut-Rhin), qui a fait appel aux religieux marianistes durant la seconde guerre mondiale. A l'époque, la plupart des missionnaires s'efforçaient de transplanter en Afrique l'Eglise de leur pays d'origine. A plus de cent kilomètres au sud de Brazzaville, Mgr Biéchy avait ainsi fait construire pour la mission de Voka, à partir de 1941, une église en l'honneur de la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame Auxiliatrice, comme au Schauenberg, avec une reproduction en grand de la statue du sanctuaire alsacien. En bien des endroits, des missionnaires ont exprimé de la sorte leur gratitude à l'égard de bienfaiteurs européens pour leur contribution substantielle à la réalisation de projets coûteux, comme la construction d'églises, d'écoles, d'hôpitaux, etc. En 1971, les Marianistes prendront en charge la mission de Voka, mais en 1946, les trois premiers qui arrivent à Brazzaville, deux frères et un prêtre, ont pour objectif premier d'ouvrir une école normale, à la demande de l'archevêque. Quelques années plus tard, le P. Jacques Beaud, Provincial de France, leur rappellera ce principe bien chaminadien :

«Vous avez quitté vos patries respectives avec la seule ambition de faire connaître, aimer et servir Notre Seigneur, sous la conduite de Marie. L'enseignement n'est qu'un moyen dont nous usons pour remplir notre mission, c'est-à-dire: introduire partout l'esprit de foi et de religion et multiplier les chrétiens. Un vrai missionnaire marianiste est en droit de tout attendre de la grâce de sa «mission» et de la protection de la T. S. Vierge, puisqu'il travaille à l'œuvre pour laquelle elle a été élevée à la maternité divine»...²².

Le mot d'ordre de la mission marianiste –«*faites tout ce qu'Il vous dira!*»- explique qu'en soixante années, l'engagement apostolique des religieux marianistes en Afrique noire francophone –les deux Congo, le Togo et la Côte d'Ivoire- ait pris bien des formes, que l'on peut cependant regrouper dans un certain nombre de rubriques:

2.1. L'EDUCATION SCOLAIRE d'abord car c'est pour former des enseignants que les Marianistes de la Province de France sont arrivés à Brazzaville en 1946. Bien vite s'est adjointe à l'école normale une école d'application, devenue Lycée Chaminade.

En 1965, suite à la nationalisation de l'enseignement au Congo Brazzaville par un Etat devenu marxiste, le noyau de la communauté de «Chaminade» s'est déplacé sur Abidjan, où les Pères Assomptionnistes leur cédaient le «Collège Notre-Dame d'Afrique», marianiste depuis lors.

A Abidjan les avaient précédés des Marianistes canadiens, en charge de l'«Externat Saint-Paul» depuis 1961, puis du «Collège Saint Jean Bosco», à Abidjan-Treichville.

²² Robert WITWICKI, SM, *Les Marianistes au Congo pendant 50 ans (1946–1996)*, Brazzaville 1996, p. 10.

Vers 1995, la paroisse marianiste Sainte-Rita de Brazzaville a ouvert un nouveau complexe scolaire, aujourd'hui en passe d'atteindre le niveau du lycée.

Au Togo, des Marianistes de la Province de Suisse ont ouvert en 1958 le «Collège Chaminade» à Kara, dans le nord, où les Filles de Marie Immaculée ont implanté ensuite le «Collège Adèle».

La francophonie marianiste africaine inclut l'«Ecole Secondaire Libre» de Tunis, fondée en 1883.

Dans ces écoles, Marie est d'abord présente à travers les éducateurs, les religieux et leurs auxiliaires, peut-être plus explicitement, les aumôniers. Elles ont leurs chapelles, leurs statues ou leurs tableaux de Marie; elles solennisent certaines fêtes mariales ou marianistes, elles ont leurs programmes de catéchèse; des élèves participent à des mouvements ou des groupes de prière, éventuellement à caractère marial plus marqué... Le mystère de Marie inspire également la pédagogie marianiste: sa présence maternelle incite à l'attention à chaque élève, au respect et la valorisation de sa personne; on a le souci également de faire régner un esprit de famille dans la communauté éducative, qui inclut les élèves, les professeurs, le personnel auxiliaire et même les parents et les anciens... Des réunions de marianistes enseignants ont lieu périodiquement pour permettre de réfléchir sur la pédagogie marianiste et son inculturation en Afrique.

2.2. DES "ECOLES DE MARIE"

2.2.1. La plus importante est assurément le **Sanctuaire Marial d'Abidjan**, dont l'animation est confiée depuis sa fondation, en février 1987, à des marianistes et que plusieurs recteurs ont marqué de leur charisme²³. Le Sanctuaire a joué un grand rôle dans le développement de la sensibilité mariale des chrétiens de Côte d'Ivoire, à travers une catéchèse fondamentale et résolument biblique, en particulier à l'occasion de nombreuses retraites, à travers les célébrations liturgiques, dont le 15 août constitue le sommet -la nuit du 14 au 15 est désormais un grand rendez-vous marial annuel pour des milliers de pèlerins-, à travers l'accueil, également, de la religiosité populaire envers Marie, qui s'exprime spécialement à l'occasion de nombreux pèlerinages ou dans d'innombrables pagnes à thème marial... On peut ajouter une certaine éducation à l'art marial, grâce à des vitraux et des statues de grande beauté sur le site du sanctuaire. Les effets de l'action ainsi menée depuis plus de vingt ans sont très visibles sur la Région apostolique d'Abidjan et même au-delà. Le nombre des pèlerinages, individuels et collectifs, souvent envoyés par les paroisses, ne cesse d'augmenter ; les grottes mariales et autres lieux de prière mariale, rares avant 1987, se multiplient; de plus en plus de chrétiens se consacrent à Marie -le sanctuaire en recense plus de 5000 ayant suivi la démarche proposée sur place- et beaucoup rejoignent ou font partie de groupes de prière

²³ En particulier le P. Vincent GIZARD, le premier d'entre eux, qui a tracé les pistes de la pastorale du Sanctuaire, le P. Ramond HALTER, un charismatique au grand cœur et à la tête bien faite, qui a su attirer sur la colline mariale même des musulmans, le P. André FETIS, devenu ensuite assistant général de la Société de Marie en 2006...

ou d'apostolat marials ; les paroisses à leur tour organisent des veillées mariales, en particulier le soir du 14 août... Ceci dit, il reste beaucoup à faire pour purifier – danger de syncrétisme- et affermir la dévotion mariale de beaucoup de chrétiens, attaqués ou harcelés par des protestants ou des sectes anti-mariales ou ne sachant que penser des musulmans qui viennent au Sanctuaire.

La pastorale paroissiale n'est pas celle d'un sanctuaire ; cependant les prêtres marianistes qui sont curés ou vicaires de paroisses ne manquent pas de faire connaître, aimer et servir Marie, à l'occasion des baptêmes, par exemple, ou en accompagnant des groupes de la Légion de Marie, du Suffrage, de N.D. de Montligeon ou d'autres mouvements marials, ou en construisant des grottes de Lourdes.

2.2.2. Des religieux marianistes ont été et sont engagés dans l'annonce du mystère de Marie par la **radio**, à Abidjan, à Kinshasa, à Brazzaville... A l'occasion de l'an 2000, par exemple, a été lancée à la radio catholique de Kinshasa la prière quotidienne de l'Angélus de midi, introduite par un petit commentaire. Des émissions mariales hebdomadaires sont l'occasion de répondre aux nombreuses questions que se posent les chrétiens, souvent désarmés devant les objections des sectes, et aussi de suivre l'actualité mariale dans l'Eglise (année mariale, encyclique mariale, etc...)

2.2.3. Bien que les livres se vendent difficilement, des marianistes ont publié plusieurs petits **livres** sur Marie, surtout à Kinshasa et à Abidjan, d'abord à l'intention des membres de la Famille marianiste et puis également pour un public plus large²⁴. Une initiative qui devrait contribuer à l'inculturation du mystère de Marie au Congo est la traduction en Lingala, langue liturgique de Kinshasa, du *Recueil de 46 Messes en l'honneur de la Vierge Marie* car c'est l'enseignement marial du concile Vatican II proposé en nourriture spirituelle ...

2.2.4. Pour développer un enseignement marial de haut niveau, a été créée à Kinshasa une SOCIETE CONGOLAISE D'ETUDES MARIALES (**SCEMA**). Conçu en 1999, le

²⁴ Notamment : Robert WITWICKI, SM, *Marie et l'Évangélisation du Congo, T. I : Chronique de l'ère des missionnaires (1594-1952)*, Brazzaville 1995, *T. II : Journal d'une jeune Eglise (1952-1992)*, *Marie telle qu'on la célèbre et la prêche au Congo*, Brazzaville 1995 ; *T. III : Qui est Marie pour vous ? – Marie telle qu'on l'aime au Congo*, Brazzaville 1992-1996 ; WITWICKI Robert, SM, et Augustine MADONDA, FSP, *Quand Marie avait mon âge*. Paulines Editions, Kinshasa, 1998; Robert WITWICKI, SM, *Marie. Questions et réponses*, « Rayon marial » n°1, Ed. Lindonge, 1999, Kinshasa ; *Marie. Apparitions, médailles, grottes*, « Rayon marial » n°3, Ed. Lindonge, Kinshasa 1999 ; *Angélus. Marie, porte de la Trinité*, « Rayon marial » n°5, Ed. Lindonge, Kinshasa 2000, *Le cri de Marie : MAGNIFICAT !*, « Rayon marial » n°8, Ed Lindonge, Kinshasa 2001 ; Léo PAUELS, SM, *Marie, Femme de la Nouvelle Alliance*, Ed. Paulines, Abidjan, 1996 et *Marie dans la vie du chrétien selon la spiritualité du Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade*, Abidjan 2001 ; Peter DAINO, SM, *Marie debout au pied de la Croix; Une bonne nouvelle pour les affligés*. Ed. L'Épiphanie, Kinshasa, 1992, et *Marie, la femme qui a dit NON !*, Ed. L'Épiphanie, Kinshasa, 1998 ; Raymond HALTER, SM, *Je vous salue, Marie... Priez pour nous...*, « Rayon marial » n°4, Ed Lindonge, Kinshasa 1999 ; Collectif, *Session ignatienne, Marie dans le dessein de Dieu et dans la piété populaire du Congo*, Ed. Loyola, Kinshasa, 2000.

projet a été soumis au cardinal Frédéric Etsou, archevêque de Kinshasa, pour approbation officielle en 2002 et autorisé *ad experimentum*. La SCEMA, comme première réalisation, a organisé une session mariale en février 2000 sur le thème «Marie dans le dessein de Dieu et dans la piété populaire au Congo» et une autre en novembre 2001, plus inculturée, sur le thème «Titres et images de Marie dans la liturgie et dans la piété populaire au Congo RDC». Après cela, le cardinal Etsou avait demandé à la SCEMA d'organiser un congrès marial à Kinshasa, ouvert à tous. Malheureusement, plusieurs membres fondateurs de la SCEMA ayant quitté Kinshasa peu après, ce projet n'a pas abouti sous cette forme mais on peut considérer que le premier colloque mariologique international de mars 2006, organisé par la section africaine de la PAMI, a dépassé ce qu'avaient osé rêver les membres de la SCEMA.

2.2.5. Des marianistes africains se mettent à leur tour à publier le fruit de leur réflexion sur Marie, en particulier dans la revue virtuelle internationale *Mundo Marianista*, sur Internet. Le premier article traite de Marie mère à partir de la mère africaine. Une phrase au moins de cet article : «Dans la tradition [africaine] la femme est le membre le plus actif et le maître-pilier de la vie de la famille»²⁵.

2.2.6. Sans grands moyens ni grande prétention, des Marianistes ont essayé, ici ou là, de promouvoir diverses formes d'art marial. D'abord au Sanctuaire d'Abidjan, dont le premier recteur a trouvé un sculpteur artiste et mystique²⁶ pour réaliser notamment la statue de Notre-Dame d'Afrique Mère de toute Grâce et l'ensemble du Calvaire. Au Togo, le «postulat Notre-Dame du Oui» de Kara a été construit selon une architecture qui veut faire se rencontrer les valeurs traditionnelles de la culture locale avec Marie. C'est là aussi que le P. Johann Roten a animé en 1999 une session de mariologie qui a privilégié l'approche artistique du mystère de Marie. Un sculpteur congolais fort doué est devenu marianiste mais il a délaissé l'art pour éduquer des hommes, comme maître des novices. Un confrère togolais réalise des batiks illustrant des scènes bibliques, certaines mariales, dans un style inculturé.

Des pagnes à motifs marials sont imprimés pour souligner certaines fêtes ; ils sont souvent plus populaires que vraiment artistiques. Comment apprécier? Le missionnaire blanc n'a pas la sensibilité des autochtones. Un père spiritain a fait sculpter une statue mariale pour faire le tour des paroisses de Brazzaville à l'occasion de l'année mariale 1988; il avait beau s'en émerveiller et la vanter, beaucoup de fidèles lui préféraient de beaucoup la plus ordinaire Notre-Dame de Lourdes en plâtre.

Un jeune kinois, responsable d'une fraternité marianiste de jeunes ayant fait du chant religieux son apostolat, a réalisé plusieurs CD de chansons mariales de bonne qualité. A Brazzaville, une autre fraternité de jeunes est née de la mise en scène de l'aventure missionnaire de l'Évangile, inspirée du récit et du mystère de la Visitation.

²⁵ Sébastien ABALODO, SM, « Marie, femme en mission », *Mundo Marianista* 1 (2003), p. 123-142, sur le site <http://mundomarianista.marianistas.org> ; également Sylvain BAMANA, SM, « Une lecture biblique et africaine de la rencontre de Jésus avec la samaritaine (Jn 4, 5-26) », fascicule 2, novembre 2005, p. 256-272.

²⁶ Paul Siaka.

2.3. LA FAMILLE DE MARIE

Les religieux ne revendiquent pas l'exclusivité du qualificatif «marianistes» mais le partagent avec trois autres branches, avec lesquelles ils constituent la Famille marianiste, issue du P. Chaminade. Les efforts des religieux pour faire grandir et animer cette Famille constituent certainement, de leur part, un apport important et original à l'annonce missionnaire de Marie en Afrique francophone.

2.3.1. Dès le début, les missionnaires marianistes se sont préoccupés du recrutement et de la formation de **religieux africains** car c'est dans des personnes d'abord que vit un charisme. Non sans échecs, la Société de Marie africaine s'est multipliée et elle arrive juste à temps sur le terrain et aux commandes des œuvres pour relayer les missionnaires blancs à bout de souffle ou pour créer des œuvres nouvelles – notamment dans le domaine de la santé et du développement rural.

2.3.2. Plus encore qu'en Europe, les Marianistes, en Afrique, s'investissent dans le recrutement, l'animation, la formation, la multiplication de **Fraternités marianistes**, de jeunes et d'adultes.

2.3.3. Plus rapidement qu'en Europe grandit également la branche de l'**Alliance mariale**: pieuse association dont les membres font des vœux privés. Ce sont encore exclusivement des femmes, mais des tentatives sont en cours pour ouvrir cette voie à des hommes.

2.3.4. Au Togo et en Côte d'Ivoire, se développe pareillement l'**Institut des Filles de Marie Immaculée**.

On peut dire que pour bien des femmes l'un ou l'autre des ces engagements représente une réelle promotion humaine. Dans ces groupes elles sont reconnues, elles peuvent se montrer, se faire belles, se faire des amies ; comme dans d'autres mouvements d'Eglise, elles constituent la majorité des membres des Fraternités et y exercent des responsabilités importantes.

Tous ces groupes reçoivent bien sûr une formation mariale plus ou moins systématique et leur engagement consiste toujours en une forme de consécration à Marie –par un acte d'alliance ou par des vœux– qui les engage dans l'apostolat. Chez les Marianistes, Marie et mission ou apostolat vont toujours ensemble.

2.3.5. Dès le début, le **Sanctuaire marial** d'Abidjan a proposé à ses fidèles et pèlerins une démarche de **consécration à Marie**. Les candidats suivent pendant plusieurs dimanches un enseignement fondamental sur le mystère de Marie et, au terme, ils célèbrent leur consécration. Certes, on les oriente surtout vers l'imitation de Marie comme modèle de vie de foi, d'abandon à la volonté de Dieu, et vers sa protection toute puissante contre le péché et le mal, on les encourage cependant aussi à s'engager dans

leur paroisse, surtout dans des œuvres mariales. Beaucoup gardent un lien avec le Sanctuaire lui-même et soutiennent de manières diverses son activité²⁷.

Au terme de plusieurs mandats dans le gouvernement général de la Société de Marie et de plusieurs années de secrétariat auprès des responsables de la vie religieuse au Vatican, le P. José-Maria Arnaiz vient de partager dans un livre son rêve et son souhait d'une «Eglise mariale» pour l'avenir. Il voudrait que l'Eglise s'inspire plus explicitement de Marie, autant que de Pierre ou de Paul, dans son esprit et son mode de fonctionnement. Il voit la Famille marianiste, malgré ses limites, comme une sorte d'échantillon d'une telle Eglise, Eglise-famille et **Eglise mariale**²⁸. La proposition du P. Arnaiz a été assez largement intégrée dans les perspectives apostoliques de toute la Société de Marie par son chapitre général de 2006 et pourra donc également insuffler un élan nouveaux à la Famille marianiste en Afrique.

3. QUELQUES REFLEXIONS POUR CONCLURE

3.1. Dans la foulée de ce que le P. Chaminade a fait à Bordeaux après la Révolution française, les Marianistes ont pour premier objectif en Afrique de «multiplier les chrétiens». Ils ne travaillent pas d'abord pour la Famille marianiste mais veulent, au moyen de cette Famille, contribuer à l'extension et à l'affermissement de **l'Eglise**. Ils ne prêchent pas une "Notre-Dame des Marianistes" ni ne cherchent à promouvoir à tout prix telle dévotion mariale particulière, mais transmettent essentiellement l'enseignement du concile Vatican II sur Marie. S'ils mettent un accent particulier sur le mystère du Calvaire, c'est en raison de la maternité spirituelle de Marie proclamée par Jésus du haut de la croix et de l'invitation au disciple bien-aimé de prendre Marie chez lui. S'ils proposent la consécration à Marie, c'est pour pousser les baptisés à être «tous missionnaires».

3.2. Les **obstacles** que rencontrent les Marianistes dans leur travail missionnaire sont ceux que rencontre toute l'Eglise en Afrique : outre l'imperfection personnelle des missionnaires, expatriés comme autochtones, c'est souvent la misère et le matérialisme, la violence et la peur, les séquelles du colonialisme –économiques, politiques ou culturelles, certes, mais également psychologiques et spirituelles- les attaques de nombreuses sectes et de diverses «Eglises» -africaines ou évangéliques- qui mettent souvent les chrétiens sur la défensive et poussent les enseignants à l'apologétique ou à la controverse, notamment dans le domaine marial. Même à l'intérieur de l'Eglise catholique, beaucoup de chrétiens préfèrent Sainte Rita ou d'autres saints à la Vierge Marie. Tout cela ne rend que plus urgente une catéchèse mariale fondamentale, profondément enracinée dans l'Ecriture et centrée sur le Christ.

²⁷ Cf. Raymond HALTER, SM, *Le disciple la prit chez lui. Consécration à Marie*. éd. F. X. de Guibert (O.E.I.L.), Paris 1992, troisième partie, « Préparer et célébrer la consécration à Marie », p. 287 et suiv..

²⁸ José María ARNAIZ, SM, *De nuevo en Pentecostés – Hacia un modelo mariano de Iglesia*, PPC, Madrid 2006 (Edition française en cours).

La **pauvreté**, certes, n'est pas nécessairement un obstacle à la mission: elle peut représenter un appel à des actions courageuses de solidarité, à des engagements libérateurs. Ainsi, à Kinshasa, des marianistes participent à la réflexion et aux actions du CIAM (Centre d'Information et d'Animation Missionnaire, animé par les Pères de Scheut mais ouvert aux autres religieux, prêtres, laïcs..., blancs ou noirs), dont l'option fondamentale est bien la libération. A côté des marianistes africains engagés dans l'enseignement, d'autres travaillent dans le monde de la santé ou dans le développement rural ou contribuent la formation de jeunes artisans. Certes, il est plus facile d'aider des plus pauvres que de vivre pauvre soi-même. Ce sont souvent des missionnaires blancs qui ont développé le thème de la libération chanté par Marie dans le Magnificat. Cependant, c'est à toute l'Eglise d'Afrique que les *Lineamenta* de la IIe Assemblée spéciale du synode pour l'Afrique proposent pour thème: «L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix»²⁹. Un des défis devant lesquels se trouvent encore les apôtres de Marie en Afrique, mariologues en tête, c'est bien de développer l'image de Marie associée à l'œuvre de libération accomplie par son Fils et ainsi modèle pour la femme africaine, qu'elle encourage non seulement à prier mais à occuper toute sa place dans la société et dans l'Eglise, comme dans la famille.

3.3. Les conditions de la mission marianiste en Afrique ne sont ni uniformes ni immuables. Les Marianistes de Tunisie ne sont pas les seuls à vivre la mission comme la dépeint le P. Jacques Levrat dans sa conférence de Lyon : une Eglise de rencontre, de témoignage, souvent silencieuse mais porteuse du Christ Emmanuel...³⁰ ; ceux qui ont vécu les années marxistes au Congo-Brazzaville ont traversé des situations semblables.

En Afrique sub-saharienne, les Marianistes distinguent désormais deux étapes dans leur présence et leur action missionnaires: celle des «missionnaires» -en majorité des marianistes blancs-³¹ et celle des africains. Car plus importantes que les fluctuations politiques de tel ou tel pays sont la saisie du relais et l'accession aux postes de responsabilité par les religieux autochtones et leur entrée progressive dans une mission qui déborde des frontières de leur pays et de leur continent. Certes, ces derniers partent en avion et étudient à Rome ou aux USA tandis que les plus pauvres du continent tentent leur exode à pied, en camion, en barque, au péril de leur vie...

3.4. Quels souhaits formuler, face à l'avenir ?

3.4.1. : Avant tout, que continue à grandir la **Famille Marianiste** comme telle, avec ses diverses branches car, encore une fois, c'est d'abord en elle que le charisme marial de cette communauté d'Eglise s'incarne et s'inculture. Que les religieux africains, en particulier, soient fidèles au don de l'Esprit fait au P. Chaminade pour l'édification de l'Eglise, pour aider, en particulier l'Eglise d'Afrique à tendre vers son idéal de grande famille, unie, fraternelle, solidaire..., dans la justice et la paix. Qu'ils résistent aux tentations du cléricalisme et vivent sans complexe les valeurs de la vie consacrée, en

²⁹ Cf. « Documentation Catholique » du 1^{er} octobre 2006, n° 2365, p. 830ss.

³⁰ Jacques LEVRAT, « Mission et dialogue », in *La mission. Le cardinal Philippe Barbarin présente les conférences de Carême de Fourvière*, Ed. Parole et Silence, 2006, p. 9 et suiv..

³¹ Qui pourraient tirer grand profit des réflexions du pasteur Jean-François ZORN, dans *La mission...*, op. cit. p. 57 ss.

particulier la «composition mixte»³² typique des Marianistes. C'est la profession des vœux qui les fait **missionnaires de Marie**, et ce caractère est confirmée et explicité par le vœu de stabilité.

3.4.2. Tout en avançant avec ses contemporains sur la voie de la mondialisation, que la famille marianiste en Afrique poursuive ses efforts d'authentique **inculturation** du charisme marial marianiste, courageusement fidèle au meilleur de l'héritage culturel africain et résistant aux sirènes d'une mondialisation de Coca et de Jean. Cela vaut pour l'expression de leur dévotion à Marie, dans la liturgie, l'art, les orientations des groupes de prière et d'engagement, etc.

3.4.3. Comme certains ont commencé à le faire, que des religieux marianistes, frères ou prêtres, participent à la recherche théologique sur le mystère de Marie, actifs dans des sociétés mariales, dans ce que nous avons appelé «les **écoles de Marie**» ou dans d'autres institutions encore à créer.

3.4.4. Que le rêve ou la perspective d'une «**Eglise mariale**» pousse les membres de la Famille marianiste à vivre entre eux et à développer dans les institutions où ils travaillent les vertus de Marie, sans se laisser envahir par ce que le P. Chaminade appelait «l'esprit du monde», synonyme, aujourd'hui, d'esprit jouisseur, vaniteux, cupide, dominateur, matérialiste... Réunis en esprit chaque jour au pied de la Croix de Jésus, que tous les membres de la Famille osent de plus en plus reconnaître le visage du Christ dans celui **des plus pauvres** et se laisser émouvoir de compassion et de miséricorde pour les tirer du fossé où les ont poussés les violents de ce monde.

Le P. Chaminade, qui voulait faire de ses disciples des missionnaires de Marie, aurait certainement souscrit à ce qu'écrit Jean Comby dans son article «Marie et la mission» dans le «Dictionnaire de missiologie»³³. En effet, «Marie qui accepte, en son Annonciation, par le don de l'Esprit, de devenir la mère de Jésus le Sauveur, trouve sa place comme membre de notre humanité dans ce salut qui est l'objet de la Bonne Nouvelle. Quand elle rencontre Elisabeth, Marie témoigne par le Magnificat de «Dieu, son Sauveur, qui élève les humbles, comble de biens les affamés», ce qui sera au cœur de la Bonne Nouvelle de Jésus (Lc 7, 22-23) et, par la suite, de toute l'évangélisation. Marie, discrète, est présente aux grands moments de l'annonce de l'Évangile par son fils Jésus», depuis les noces de Cana (Jn 2, 1-12) jusqu'à «la croix de Jésus (Jn 19, 25). Déclarée alors mère du disciple que Jésus aimait, elle préside [...] à la filiation divine à laquelle tous les hommes sont appelés. Après l'Ascension, Marie participe à la prière commune, dans la chambre haute avec les onze apôtres (Ac 1, 1) ; elle est présente quand vient l'Esprit... (Ac 2,4). [Elle apparaît] en pleine communion avec ceux qui vont se lancer dans l'évangélisation, après avoir reçu le don de l'Esprit». Dans la lignée des grands prédicateurs et missionnaires, le Bienheureux Chaminade a été un «dévot de Marie», un missionnaire de Marie. Il n'a pas seulement mis ses fondations sous le patronage de Marie, il lui a consacré leurs membres comme à leur mère et les a mis à

³² La Société de Marie (Marianistes) a toujours été constituée de religieux frères (près des 2/3) et de religieux prêtres ; ce n'est pas une congrégation cléricale ni non plus laïque.

³³ Jean COMBY, « Marie et la mission », in *Dictionnaire de missiologie. Cent mots pour la mission, Sous la direction de Ion BRIA, Philippe CHANSON, etc.*, Ed Cerf - Paris, Labor et fides - Genève, CLE - Yaoundé, 201, p. 193-196.

son service comme ses missionnaires. Divers sanctuaires marials ont marqué son cheminement spirituel personnel et son engagement de fondateur, mais surtout celui de Notre-Dame del Pilar à Saragosse. A leur tour, nous l'avons vu, ses fils se sont empressés de se mettre au service de Marie dans le sanctuaire d'Abidjan et, plus modestement, de Voka (Congo), pour ne rien dire encore de Verdélais, en France.

A la question de la place de Marie dans le travail missionnaire des Marianistes, où que ce soit, on aurait pu se contenter de répondre: les Marianistes sont ceux qui, pour se motiver et orienter leur action missionnaire, répètent chaque jour: «Que le Père et le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés en tous lieux par l'Immaculée Vierge Marie!».

Annexe

L'expérience du Père Halter sm au Sanctuaire Marial d'Abidjan (P. Rosaire Côté sm)

1. Introduction

Le Père Halter a fait l'expérience profonde de la place de Marie dans l'Évangélisation en Afrique. Il en rend compte dans le livre *Le disciple la prit chez lui*³⁴. On en trouve un raccourci saisissant au Chap. 14: « Marie me prend chez elle au Sanctuaire Marial d'Abidjan ».

Cette expérience, partagée avec le P. Vincent Gizard au cours des dix premières années du Sanctuaire, trouve son prolongement et sa confirmation aujourd'hui.

Nous pouvons en témoigner: Les 20 ans de l'histoire du Sanctuaire Marial d'Abidjan (1987-2007) illustrent très fortement la place de Marie dans l'Évangélisation en Afrique.

Au moment de la fondation du Sanctuaire, j'ai entendu Vincent Gizard dire que certains prêtres d'Abidjan mettaient en doute la pertinence d'un Sanctuaire Marial dans une Église catéchuménale: il fallait se contenter de promouvoir les valeurs des rudiments de la B.N., des Sacrements... Marie viendrait après...

Mais justement, n'était-ce pas méconnaître la place jouée par Marie dans la venue du Sauveur et sa mission dans l'expansion de l'Église à ses débuts et de sa présence toujours active, comme mère de l'Église, dans la vie courante de l'Église, l'œuvre de l'évangélisation! Les «inquiétudes» de ces hésitants du début (peut-être pas tellement nombreux !) ne seraient plus de mise aujourd'hui, au vu des fruits concrets...

Dans le livre cité, Bernadette DUBOIS fait raconter à Raymond Halter comment sa découverte du Renouveau Charismatique, en France, a «chamboulé» sa vie de prêtre, et comment il a été amené à travailler à re-évangéliser le peuple de Dieu, se sentant appelé non pas à fonder une nouvelle communauté mais à se mettre au service des groupes des classes populaires³⁵... et finalement comment il a été appelé à œuvrer en Afrique où il a trouvé une autre catégorie de pauvres dans une autre Église et une autre culture³⁶. Voyons cela de plus près...

2 *Le milieu à évangéliser*

Il est très nouveau pour Halter, différent de celui qu'il a connu jusque là ; il est aussi très spécial parce que dans une culture tout à fait différente et à un autre moment de l'évangélisation, alors dans ses commencements. Les chrétiens très minoritaires, (p. 87) en milieu urbain, n'atteignant pas 15 % au sein d'une grande masse musulmane et

³⁴ Edité par Francois-Xavier de Guibert, Paris 1992.

³⁵ *Idem*, pp. 46 et 49.

³⁶ *Idem*, pp 84-85.

animiste qui, elle, peuple surtout la « brousse » : donc, une situation très forte de première évangélisation dans une Église émergente.

Peu nombreux donc, mais aussi « fragiles », ces chrétiens peu formés; certes très fervents, soutenus par la nouveauté de la grâce de libération de leur baptême, mais toujours pécheurs au milieu de ce monde qui voudrait les retenir... tentés d'y revenir ou de faire des concessions à la tradition païenne, travaillés par la sorcellerie, et la plupart vivant dans une pauvreté certaine.

La méthode d'évangélisation : *La Pastorale de Jésus*

Pour s'adresser à ce milieu à évangéliser, -baptisés de fraîche date et les foules en recherche- le Père découvre très vite qu'il faut adopter une nouvelle méthode : celle des commencements, comme il le décrit au ch 9: «*En Afrique, la Pastorale de Jésus*». C'est la proclamation directe de Jésus-Christ, de sa vie, de ses activités, de sa mort, de la résurrection, de ses enseignements ; son action qui se continue aujourd'hui, à travers la communauté chrétienne, l'Église, mais particulièrement à travers l'Eucharistie et les autres Sacrements : Jésus-Christ vivant aujourd'hui, dans sa Parole, son accueil, son Pardon, son Eucharistie, vivant dans la communauté chrétienne, auprès des pauvres. D'où l'importance des signes...

Et la place de Marie ?

Ce public est très sensible à la Bonne Nouvelle de Jésus, à son message, à ses signes... et aussi à son humanité: «né d'une femme», Marie de Nazareth sa mère qu'il nous donne comme mère avant de quitter ce monde, «*Maman Marie*».

Plus qu'ailleurs peut-être, la mère est très vénérée en Afrique. «Maman Marie» conquiert vite les esprits et les cœurs, rendant plus compréhensible et acceptable le message nouveau de son Fils et Seigneur. Le culte de Marie est très expressif: statues, pagnes, fleurs, chants, danses, fêtes, pratiques de dévotion. Bien canalisé, il produit d'excellents fruits. Comme le dit *Marialis cultus*, le culte à Marie embellit et enrichit considérablement la Liturgie. Mais plus encore, il illumine et actualise considérablement le message de l'Évangile!

Comment la Vierge parle-t-elle au cœur de l'Africain? Ou comment le Père attire à Jésus Elle? Comme mère, de Jésus et de l'humanité, Marie est toute attentive aux problèmes concrets, en vue du salut de Dieu. Marie est très concrète auprès de ses enfants d'Afrique affrontant des problèmes très concrets : travail, santé, études, famille, (problèmes de trouver l'âme sœur, d'entente, de fécondité) vocation, situations de pauvreté... Très attentive aux besoins des plus aux pauvres, et à ceux des malades privés de véritables soins de santé et menacés par la sorcellerie, le charlatanisme, les coutumes oppressives... Marie accueille, console, rassure, protège, guérit, reconforte!

Certes, c'est Dieu qui fait, c'est l'Esprit Saint. Mais qui peut reprocher au Dieu miséricordieux d'avoir mis auprès de nous, surtout auprès des plus pauvres, cette présence maternelle, signe concret de son amour de Père et de Mère? (p. 90-91).

Aux pages 87 et 88, Raymond Halter donne des exemples très concrets et éloquents de signes (guérisons, affrontement de la sorcellerie), dans un contexte de «foi spontanée» qui accepte sans rationalité excessive ces manifestations de Dieu.

Les messages du Ciel viennent souvent par des rêves, qui ont une grande importance dans la tradition (contact avec l'au-delà) et souvent reçus comme très réels: d'où besoin de discernement. Beaucoup de pèlerins viennent pour cela et aussi pour se protéger de la sorcellerie qui les menace. Dans les incertitudes et les dangers, on vient se confier à la mère et se mettre sous son manteau virginal.

Pratique de la Consécration à Marie

Mais on essaie d'aller plus loin, car Marie demande de *participer* personnellement et activement, d'engager sa responsabilité personnelle, de l'assister dans cette tâche. D'où la proposition de faire et de vivre *La Consécration à Marie*.

Quatre fois par année, un nouveau groupe de personnes prépare la consécration à Marie avec trois rencontres de 2 h sur les thèmes: Qui est Marie (dans la vie chrétienne et la vie de l'Église)? Pourquoi se consacrer à Elle (pour mieux vivre sa consécration à Dieu)? Comment vivre cette consécration. (dans la ligne de son baptême et confirmation). Plus de 6000 chrétiens et chrétiennes issus de tous les quartiers et paroisses d'Abidjan et d'au-delà ont fait leur consécration. Chaque premier samedi du mois, beaucoup se retrouvent au Sanctuaire pour un enseignement et une Eucharistie.

D'autres gestes sont fréquents, comme la présentation des nouveaux-nés à l'issue de la messe chaque mercredi et un dimanche par mois ; présentation de nouveaux couples mariés à l'église les dimanches...

Approfondissement de la foi : prière et l'enseignement, sacrement du pardon

Messe hebdomadaire pour les malades et la conversion des pécheurs ont attiré dès les débuts des assistances nombreuses. Temps d'écoute, du sacrement de pénitence. Récollections et pèlerinages de groupes les samedis et dimanches : mouvements d'apostolat, groupes de prière, de catéchumènes... Instauration d'une pratique nouvelle : *les nuits de l'Évangile* ou *veillées de prière* du crépuscule à l'aube, devenues presque mensuelles au Sanctuaire et pratiques courantes dans les paroisses. Tout cela a travaillé la ferveur des Abidjanais. Surtout les veillées de l'Assomption restent très marquantes, attirant autour de dix mille participant. Par deux fois, la Vierge Marie a donné des signes forts ou discrets de sa «présence»: lumières ou forme dans le ciel, pluie fine sur l'assemblée...

Les fruits de cette pastorale de Jésus à caractère marial n'ont pas tardé à se manifester. On peut les résumer : Grâce de renouveau de l'Église d'Abidjan, de conversions, de consolidation de la foi et de la vie chrétienne...

3 *Quelques repères de cette Évangélisation sur 20 ans*

En regardant les choses aujourd'hui, nous devons reconnaître que le Renouveau de vie et de ferveur de l'Église d'Abidjan n'est pas seulement attribuable à cette «pastorale mariale» du Sanctuaire, mais elle y a grandement contribué et a été comme au cœur du mouvement. Le Père Vincent Gizard, premier Recteur, en témoignait, 5 ans peut-être après la fondation. Le Sanctuaire Marial est vite devenu comme un centre de rayonnement de ce renouveau, surtout avec la venue de Raymond Halter (1989).

Mais il y avait aussi d'autres «facteurs»: l'action du Renouveau Charismatique sur Abidjan qui s'est progressivement développée dans les années 1980. Et aussi la préparation de la célébration du premier Centenaire de l'Église Ivoirienne prévue (et très bien préparée et célébrée) en 1995. Et surtout, peut-être, le «déblocage» de la dévotion mariale par l'Encyclique de Jean-Paul II en 1987, *La Mère du Rédempteur*. Enfin, on recommençait à parler de Marie qu'on avait un peu oubliée et boudée depuis Vatican II. Et tout cela dans la perspective du Jubilé à venir. Pas de doute, ce fut un moment de vie ecclésiale et mariale très intense!

La venue de Jean-Paul II et la célébration du Centenaire

Ce fut l'occasion d'une prise de conscience de la communauté chrétienne, de sa cohésion, communion, dans sa place dans la vie et le développement de la C.I..

Mais plus encore le début d'un essor très marquant de renouvellement de l'Église Ivoirienne et de son rayonnement.

Depuis: une augmentation considérable des baptêmes (adultes et jeunes) et des vocations. Il s'est produit un grand renouveau de ferveur dans l'Église, une soif de vie chrétienne plus vraie (découverte de la valeur de la chasteté)... nombreuses vocations (surtout pour le clergé diocésain, toujours peu pour vocations marianistes) (léger déclin chez les religieuses) (bonne augmentation dans les communautés nouvelles issues du renouveau).

4 **Conclusion pour aujourd'hui**

En décembre 1998, le Père Raymond Halter quittait ce monde après trois semaines dans le coma (diabète) sans avoir repris connaissance. Certains auraient voulu que son tombeau soit au Sanctuaire; le Renouveau avait aussi fait une demande, mais après ses obsèques au Sanctuaire Marial, le 7 janvier 1999, jour de son saint patron, il était mis en terre au noviciat marianiste, comme une semence d'avenir.

Certains pensaient ou disaient que «le Sanctuaire Marial allait tomber». D'autant plus qu'en décembre de la même année avait lieu le coup d'état, suivi de l'annonce du décès de Vincent Gizard en France, peu avant l'attentat terroriste du 11 sept.; puis dans la suite le coup d'état manqué de la rébellion ivoirienne, (19 sept 2002), le partage du pays en 2 zones... Tout cela dans un climat de couvre-feux, de tensions et de manifestations violentes peu favorables aux rassemblements aux messes ou rencontres du soir, aux recollections des week-end.

Mais la ferveur mariale s'est repliée sur les paroisses et elle n'a pas quitté le Sanctuaire. Celui-ci n'est pas tombé, mais s'est adapté à la situation difficile. Il ne pouvait tomber, parce que c'est l'œuvre de la Vierge Marie, de Dieu, de l'Esprit Saint. Raymond Halter était conscient d'être missionnaire de Marie (p. 94) et que le Sanctuaire est bien l'œuvre de Marie (p. 96).

Les Marianistes actuels sont conscients de cela, et continuent l'œuvre des initiateurs. Ils poursuivent la tâche de formation dans la foi, de libération et de délivrance des forces maléfiques, de l'affermissement devant les épreuves et difficultés de la vie, toujours avec l'assistance de la Vierge Marie, mère de toute grâce.

La rénovation du Sanctuaire pour le vingtième anniversaire a été l'occasion pour tous, petit peuple et gens plus fortunés, de manifester leur attachement à la Vierge Marie. Et celle-ci s'est montrée plus que jamais mère universelle, mère d'unité et d'espérance pour tous: non seulement pour les chrétiens fidèles ou revenant au bercail, mais aussi pour les musulmans, les animistes, les membres des églises évangéliques qui l'attaquaient auparavant...

L'Assomption 2007 a été très marquante avec le passage de Denis Bourgerie, fondateur au Brésil du Sanctuaire à Marie qui défait les nœuds. Neuvaine radiodiffusée pour la consolidation de la paix, enseignement «percutant» appelant à la conversion lors de la veillée du 14 au 15. Les participants ont trouvé naturel d'avoir été gratifiés d'une «danse du soleil» au matin du 15; ils y ont vu le signe de Marie vêtue du soleil, mais aussi un symbole eucharistique et un air de pentecôte avec une retombée «d'étoiles» d'or autour de la statue géante et sur les vêtements des personnes dans l'église.

Tout cela a été vécu dans une explosion de joie, mais est resté discret, n'a pas fait de bruit dans le grand public (la presse) et est resté comme ignoré de lui. Mais les bénéficiaires sont convaincus que le Seigneur est venu les reconforter par ces signes dans leur ferveur chrétienne et mariale; ils en ont gardé des images sur leurs cellulaires, et surtout dans leur cœurs. Certains disent même qu'un phénomène semblable avait eu lieu l'an dernier...

Avec le retour de la paix, il se dessine un lien plus étroit entre le Sanctuaire Marial d'Abidjan et les autres sanctuaires à travers le pays, marquant ainsi l'influence maternelle de Marie sur ce pays qui lui a été consacré, garant d'une foi nouvelle et d'un renouveau de vie et de ferveur.

Au lundi de Pentecôte dernier (2007) avait lieu un premier «pèlerinage» organisé sur le tombeau du Père Halter. Les participants se promettent d'en faire un événement annuel. Si le Père Raymond Halter n'a pas fondé de communauté nouvelle tout comme ses pairs du Renouveau, on peut considérer le Sanctuaire Marial, confié aux marianistes en la personne de Vincent Gizard et de ses continuateurs comme une fondation mariale durable et rayonnante.

Père Rosaire Côté, le 6 sept 2007
au lendemain de la fête marianiste de «Marie, Reine des Apôtres»